Les mots

Il y a les mots qu'on entend, les premiers mots.
Il y a les mots qui endorment et ceux qui réveillent.
Il y a les mots qui apaisent.
Il y a les mots que l'on dit: les premiers mots.
Et le premier mot qu'on écrit…
Il y aura les mots d'amour, ceux que l'on croyait rimer avec toujours. Qu'on entend, que l'on dit que l'on écrit puis qu'on déchire, qu'on jette, que le vent disperse et qu'on regarde s'envoler jusqu'à faire pleurer les nuages.
Faut-il parler des mots qu'on regrette, de ceux qui vont trop loin ? Les méchants, les vilains, pointus comme des couteaux mais que l'on n'a pas su arrêter ni retenir.
Il y a des mots qui font mal, que l'on pardonne, ou pas. Ceux qui consolent ou pas.
Le mot bobo qui instantanément cicatrise, le mot princier qui est charmant, et pour les malentendants, les lèvres qui parlent en embrassant.
Qui n'aime pas les gros mots, les « va chier », « je t'emmerde » et tous les scatos?
Ceux à connotation disons textuelle pour laisser l'imagination délier les mots qu'on a noués d'un lacet de censure.
Des gros mots souvent involontaires et pire que l'injure: « La plus belle d'entre toutes les femmes », Y aurait-il des critères ? « Comme tu es gentil ! » et sans doute un peu con. Avec lui j'ai eu des mots. Voilà qui ressemble à de la colère.
Il y a, au collège, les mots de retard ceux qu'on a fait signer et ceux qu'on a signés soi-même, les mots d'absence, ceux de dispense, les mots d'excuses qui perdurent bien après l'école, les petits mots sur le frigo. « Pense à aller chercher Léo, à changer l'ampoule et à acheter du beurre pour un dernier tango !».

Ceux qu'on glisse dans une poche, un numéro de téléphone, l'heure d'une rencontre, l'adresse d'un café, secrète invitation, rendez-vous interdit, des petits mots gentils là encore un peu cons.
Puis les mots qu'on affiche au-dessus du bureau, le mot calme et sérénité, sagesse et silence qui rime avec patience, les mots clés les mots de passe vraiment sans intérêt que leur complexité, les mots qu'on vient de découvrir : Adelphe, marcescence, oothèque.
Et puis les maladies avec des drôles de mots, ce sont des maux qui tuent.
Mais on va pas finir sur un dernier soupir. Puisque vous voulez rire ou pour le moins sourire, allons courir un peu du côté du plaisir et cajoler de tous les mots celui que je préfère : j'ai nommé le désir.

Hervé RICHOU